

Les frères Muller à la page

Maîtres verriers à Lunéville, ils étaient les grands oubliés de la littérature patrimoniale. Benoît Tallot, médecin de son état, a comblé ce manque.

LUNÉVILLE. - C'est une première à plus d'un titre. Aucun ouvrage de référence n'existait sur la seule épopée des frères Muller. Un patronyme intimement lié au génie créatif du début du XXe siècle. Durant un demi-siècle, Henri et Désiré ont développé l'activité et diversifié les techniques de la verrerie implantée à Croismare, puis à Lunéville.

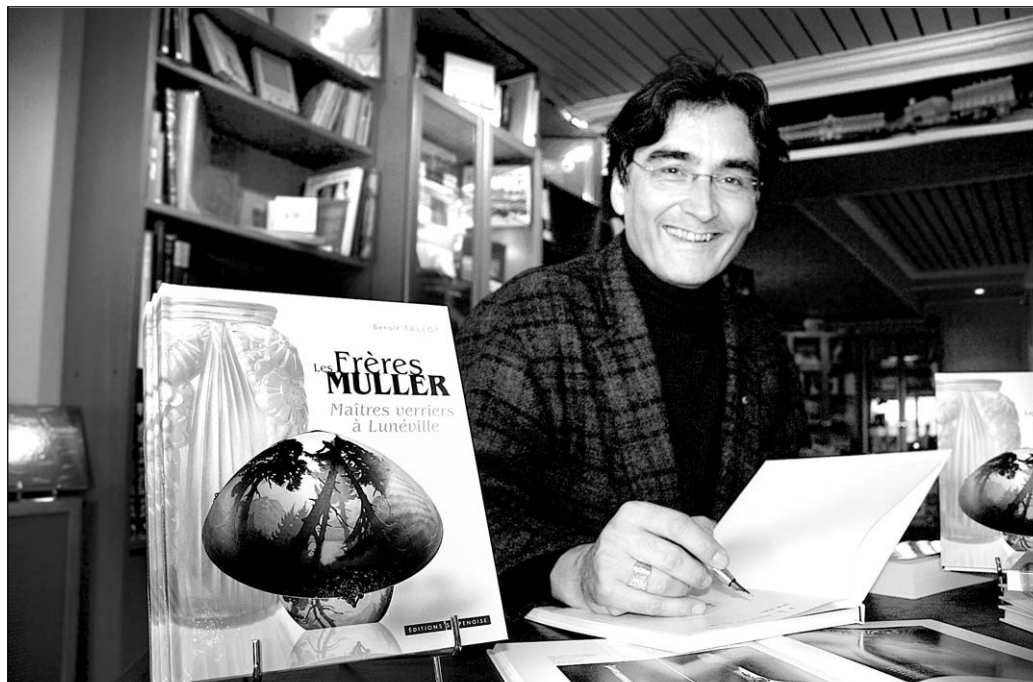
C'est une première aussi pour Benoît Tallot, Meusien né à Etain et médecin dans la vie, qui signe ce livre retraçant la vie et l'univers artistique de ces maîtres verriers originaires de Kalhausen, en Moselle. A Lunéville, on lui doit l'organisation d'expositions et ventes aux enchères consacrées aux pièces Muller. Le 22 septembre, c'est à Paris chez Maxim's, qu'aura lieu un tel événement. Toujours sous le marteau de Me Sylvie Teitgen, commissaire-priseur fidèle depuis la première vente, 80 lots signés des frères Muller pourront être acquis par les plus offrants.

Pour son livre intitulé « *Les frères Muller, maîtres verriers à Lunéville* », ce Lunévillois d'adoption, qui travaille dans un laboratoire pharmaceutique parisien, a mis quatre années à rassembler les documents d'archives, rencontrer les collectionneurs français et étrangers, recueillir les témoignages et anecdotes des descendants des Muller et des anciens ouvriers et enfants d'ouvriers de la verrerie liquidée en 1957.

Le lustre de grand-père

- Vous rappelez-vous de votre première rencontre artistique avec les frères Muller ?

- La toute première fois, je devais avoir 5 ans. C'était dans la salle à manger de mon grand-père, dans le



« Ils avaient le pouvoir d'illustrer une nature davantage racontée par le cœur qu'une nature décrite telle qu'elle est », estime Benoît Tallot.

petit village où j'ai habité pendant 18 ans, à Buzy, dans la Meuse. Il avait un lustre Muller en verre nuagé orange et bleu. Il m'a toujours fasciné. Cela fait très longtemps que je ne l'ai pas vu. Mais il est bien présent dans ma mémoire. La seconde fois, c'était à la salle des ventes de Gustave Simon, quand j'étais étudiant. On parlait des petites lampes Muller Lunéville et je les trouvais déjà belles.

- Pourquoi avez-vous entrepris ce travail d'écriture sur ces créateurs et industriels verriers ?

- Une conjonction d'événements m'a poussé à me lancer. Il s'agissait du patrimoine lunévillois, j'aime ces productions et on m'a dit qu'un tel livre était impossible à faire. Le déclic de toute cette aventure, en fait, c'est un faux Muller : ça m'a révolté de voir des faussaires copier notre patrimoine. J'ai voulu me documenter sur les frères

Muller pour mieux connaître leurs œuvres et je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de livre référent. J'ai contacté Pierre Poncet (Ndlr : président des Amis de la faïence de Lunéville et passionné par tout ce qui touche à l'histoire locale), qui m'a confié les notes et documents en sa possession. C'était en 2002. J'ai rongé mon frein pendant un an, car il y avait une procédure judiciaire en cours contre les faussaires. Puis j'ai décidé de me battre pour les Muller.

- Quelle a été la plus grande difficulté dans cette aventure ?

- Gagner la confiance des collectionneurs d'une part et des descendants d'autre part. Il a fallu que je montre patte blanche. J'ai fait lire le livre avant sa parution à ceux qui étaient le plus impliqués afin d'obtenir leur assentiment. Ils étaient d'accord sur ce que j'avais écrit sur le fond.

C'était une sorte de quitus pour moi. Ensuite, au niveau de la rédaction, le premier jet m'a pris 6 mois. Le résultat était totalement illisible ! J'ai recommencé en prenant le parti de restituer les anecdotes, les petites histoires, le vécu des uns et des autres. J'ai raconté une histoire, en réhabilitant et en démontrant que le génie artistique des Muller était à la hauteur de celui de Gallé et Daum. Je regrette simplement que ce récit se termine par un incendie, une liquidation et un jugement de la cour d'appel de Nancy, en mars 2005, condamnant les faussaires.

Propos recueillis par Pascale BRACONNOT

● « Les frères Muller, maîtres verriers à Lunéville » de Benoît Tallot, aux éditions Serpenoise. Prix : 30 €. L'auteur dédicacera son ouvrage à Nancy durant Le livre sur la place, les 20, 21 et 23 septembre prochains.